

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 78 (1964)

Heft: 4

Rubrik: Miscellanea

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

particulier, n'étaient pas des savants : on ne le leur demandait pas. Il est donc surprenant de voir un pareil ornement sur cette tombe. Sur la dalle du commandeur Tancredi, mort en 1722, on a tout un paysage funèbre, avec une pyramide entourée de cyprès, entre lesquels s'ouvre la porte d'un caveau : transposition des décorations chères aux artistes baroques.

Il serait possible de citer bien d'autres tombes dont les extraordinaires décors

devraient être étudiés de près. L'église Saint-Jean de La Valette renferme une collection d'œuvres d'art sur ses pierres tombales. Du point de vue de l'héraldiste, comme du point de vue du spécialiste de l'histoire de l'art, elle offre un champ de recherche tout neuf et d'un intérêt exceptionnel.

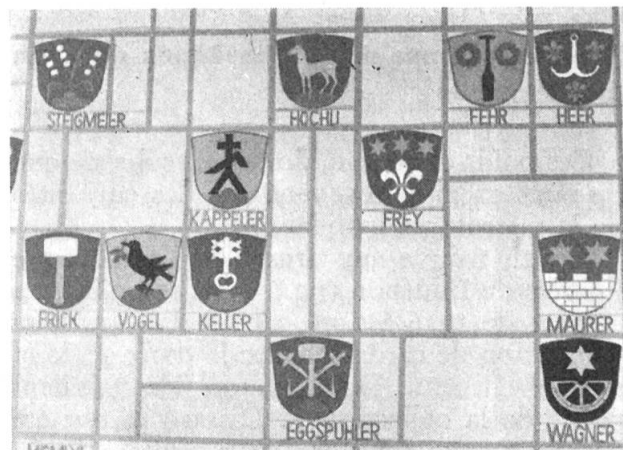
Tous les clichés m'ont été aimablement communiqués par le Dr Canchy, du National Museum de La Valette.

Miscellanea

Heraldisches aus Klingnau

Unser Mitglied, Bezirkslehrer Hermann Welti in Leuggern geht nicht nur seit Jahrzehnten den heraldischen Denkmälern der Bezirke Zuzach und Laufenburg nach (über die er mehrfach auch im Schweizer. Archiv für Heraldik berichtet hat) sondern er hat auch verschiedene eigene heraldische Malereien ausgeführt. Hier möchten wir besonders auf eine Arbeit hinweisen, der ein öffentlich-repräsentativer Charakter zukommt und da solche Schöpfungen grösseren Massen in unserem Lande nicht alltäglich sind, stellen sie für den damit Beauftragten wertvolle Möglichkeiten dar, die Aussagekraft heraldischer Kunst auch für die Gegenwart zu bekunden.

Im Städtchen Klingnau wurde das Gebäude der *ehemaligen Propsteischeune* (das dem ehemals st. blasischen Propsteigebäude gegenüber liegt) vorzüglich restauriert, es beherbergt heute neben Schulräumen u.a. die Stadtkanzlei und ein gediegenes Sitzungszimmer. Auf Initiative von Stadtmann Niklaus Schleuniger wurde in diesem Raum eine *Wappenwand* geschaffen, deren Ausmasse ca. 7 m in der Länge und ca. 3,5 m in der Höhe betragen. Bezirkslehrer Welti verstand es nun in meisterlicher Weise durch vertikale und horizontale Gliederung die Fläche aufzuteilen und in lockerer Anordnung die Wappenschilder der heute noch im Städtchen bestehenden und vor 1798 verbürgerten Geschlechter anzuordnen. Die Wappen sind



Ausschnitt aus der Wappenwand im Sitzungsraum des Gemeinderates Klingnau

ca. 55 cm hoch und in frischen Farben gehalten, für die Anordnung (von links nach rechts) galt einmal das Alter der Geschlechter, andererseits wurde bewusst Rücksicht auf die Wappenfarben genommen. Die Wappenwand präsentiert sich nunmehr (sie wurde 1961 ausgeführt) als ein sinnfälliger und farbenfroher Schmuck des Raumes und das Werk gereicht sowohl der Stadt Klingnau als dem Künstler zur Ehre. Beglückwünschen möchten wir an dieser Stelle Hermann Welti vor allem zur getroffenen Konzeption, statt bloss die Schilde aneinanderzureihen erwirkt deren wohlberechnete Verteilung auf die gesamte Wandfläche die nunmehrige ornamentale Zierde

des Raumes und vermittelt zugleich den Beweis für die unendlichen Möglichkeiten der heraldischen Kunst.

Auf der Wappenwand sind die Wappen der nachfolgenden alten Klingnauer Geschlechter dargestellt: Bürli, Eggspühler, Fehr, Frey, Frick, Hägeli, Häfeli, Heer, Höchli, Kappeler, Koller, Landös, Maurer, Pfister, Reindle, Schleuniger, Steigmeier, Vogel, Wagner, Wengi, Wyss.

Eine weitere heraldische Arbeit von Hermann Welti findet sich im Restaurant des *Hotel Vogel* in Klingnau, es ist die *Wappen-tafel der Stadtmusik Klingnau*. Wir finden auf dieser Tafel die Schilde der Ehren- und Aktivmitglieder des Vereins, darunter auch einige Neuschöpfungen, es mögen heute insgesamt etwa sechzig Wappen sein. Auch diese Arbeit ist heraldisch sauber ausgeführt und ist ein gutes Beispiel schweizerischer Wappenfreudigkeit.

Eugen Schneider.

Poids aux armes des archevêques de Lyon du XV^e siècle

Ces poids de plomb, dont il ne subsiste que de rares exemplaires, sont une des curiosités de la métrologie lyonnaise.

Il s'en trouve aux armes de l'archevêque Charles de Bourbon (fig. 1), telles qu'il les a portées de 1446 à 1476, c'est-à-dire avant sa promotion de cardinal, avec la croix seule et sans le chapeau. Deux exemplaires faisaient partie de la collection P. Dissard et ont été dispersés avec elle, lors de la vente à Paris, Bourgey expert, 1930, probablement sous le n° 1586 du catalogue. C'est sans doute un de ces deux exemplaires qui s'est retrouvé dans le lot n° 493, de la collection Franc vendue à Paris, Bourgey, en décembre 1963.



Fig. 1

Poids aux armes de l'archevêque Charles de Bourbon

La seconde série est aux armes d'André d'Espinay, archevêque de Lyon (fig. 2), telles qu'il les a portées de 1488 à 1489, c'est-à-dire également avant sa promotion de cardinal et alors que le siège lui était contesté par Hugues de Talaru. Son écu est posé sur la même croix.



Fig. 2

Poids aux armes de l'archevêque André d'Espinay

On en connaît au moins trois exemplaires, deux au Musée de Gadagne à Lyon, et un dans une collection privée.

L'un pèse 100 g, diam. 33 × 31 mm, épaisseur 14 mm.

L'autre, 50 g, diam. 31 mm, épaisseur 8 1/2 mm.

Le troisième, 25 g, diam. 24 mm, épaisseur 5 mm.

On a donc là trois échantillons d'une même série.

L'abbé Sachet qui, le premier, a révélé l'existence de ces poids dans son *Pardon de saint Jean*, II, Lyon, 1918, p. 133, suggère qu'ils servaient à peser le pain. Mais ils sont bien légers pour cet usage.

A Lyon, à cette époque, la police des poids et mesures de la ville appartenait moitié à l'archevêque, moitié au Chapitre de la cathédrale. Mais tout le matériel, et notamment les poids, était marqué aux armes de l'archevêque seul. Au début du XVII^e siècle, on se servait encore d'instruments aux armes de Charles de Bourbon, d'André d'Espinay, de François de Rohan, du cardinal de Tournon, etc. On en conserve de nombreux inventaires du XIV^e au XVII^e siècle, mais il s'agit de ceux de l'« échantil » et tous les poids décrits sont en fer. Ils sont de huit sortes depuis une livre jusqu'à un quintal (Arch. Rhône, chap. saint Jean 10 G 7 et 10 G 60).

On nous a récemment signalé l'existence de deux poids similaires, Bourbon et Espinay, dans un des musées de Bruxelles, où des personnes, peu au courant des usages héraldiques, auraient attribué le premier à Louis de Bourbon, évêque de Liège, qui n'a jamais porté la croix d'archevêque comme attribut de ses armoiries.

Jean Tricon.

En marge d'une exposition

DOUZE LETTRES ARMORIÉES HONGROISES

A PARIS

Dans le cadre de cette remarquable exposition que le *Musée Guimet* de Paris consacre au triple thème *Emblèmes - Totems - Blasons*, l'héraldiste intéressé découvrira un secteur à peine connu en Europe occidentale, ne fût-ce que par références littéraires.

Il s'agit de douze lettres armoirées, allant de 1405 à 1568, et comprenant un choix de prototypes de la « grande époque » du blason hongrois dont les monuments ont été, pour ainsi dire à 90 % anéantis lors des siècles de destructions apportées dans le pays par les invasions ottomanes.

Il n'est pas dépourvu d'intérêt de souligner que onze parmi ces lettres proviennent des Archives nationales de Hongrie, et ont quitté pour une toute première fois leur pays d'origine. Le douzième spécimen exposé appartient à une collection privée, actuellement hors du pays.

Retenons deux faits notables : d'une part, que l'Etat hongrois a consenti à ce prêt, et de l'autre que le trésor héraldique de différents pays a pu s'assurer une importante place dans le cadre d'une exposition française des plus officielles. Les deux phénomènes témoignent d'un notable changement d'attitude à l'égard de cette science héraldique qui, ensemble avec la généalogie, faisait figure depuis plus d'un siècle, de parente pauvre dans la grande famille des sciences humaines.

Il est coutume de désigner la généalogie et l'héraldique comme « sciences auxiliaires » de l'histoire. Aussi portent-elles la marque de « contingences désuètes », gonflées de « prétentions désormais dépassées par l'évolution des temps », et ne servant par excellence que « la vanité des snobs » ; somme toute, un passe-temps chéri d'une certaine classe désœuvrée.

Nous n'hésitons pas à réfuter énergiquement ces assertions quelque peu primaires. Car il est légitime d'affirmer, que, dans le contexte moderne de l'organigramme scientifique, la généalogie et l'héraldique constituent deux branches très importantes des sciences dites sociales ou humaines. Elles secourent les recherches de l'historien, bien entendu ; or leur rôle ne s'en épuise pas pour autant. Elles aident également le sociologue, le démographe, le psychologue, et le statisticien. Dans l'interdépendance de la vision scientifique, et pour une époque dans laquelle recensements,

psychanalyse et stratification sociale étaient autant de notions inexistantes, c'est bien la généalogie qui nous permet d'établir tout de même une courbe approximative de la croissance naturelle des populations, tout comme l'héraldique qui, par la diversité de ses motifs et surtout par leur choix, reflète l'évolution socio-culturelle aussi bien que le comportement et l'état d'âme de l'homme de jadis.

Or, il est entendu que les implications juridiques, à caractère d'exemption, de ces deux secteurs scientifiques sont irrévocablement dépassées. A plus forte raison, rien ne justifie désormais une prévention à leur égard, leur dynamisme d'action étant éteinte. L'étude scientifique de leurs trésors accumulés susceptibles de nous fournir des renseignements souvent plus abondants sur le comportement humain et sur l'attitude sociale de nos ancêtres que ne le font les pages jaunies des chroniques ou les muets monuments, nous paraît donc s'imposer.

La très méritoire reconnaissance de cette vérité a, sans doute, amené les autorités compétentes de la République française et celles d'une démocratie populaire à s'accorder sur l'utilité de l'exposition d'un matériel héraldique qui, il y a quelque temps, n'aurait pas pu franchir officiellement les frontières de l'Est européen. Tous les généalogistes et héraldistes scientifiques devraient non seulement se féliciter d'un tel changement d'attitude, mais aussi en répandre les attendus.

Aussi passons-nous maintenant à la brève analyse du matériel hongrois qui s'offre pour la première fois à l'examen du spécialiste occidental.

Le nombre total des lettres armoirées hongroises dont on a conservé les originaux et datant d'avant 1543, année de l'anéantissement des *Livres Royaux*, (répertoire de privilèges existant depuis 1351 et détruit selon toute vraisemblance lors de l'évacuation de Bude occupée par Soliman le Magnifique), n'atteint pas la centaine. Par références, il nous est permis d'admettre l'existence de plusieurs milliers dont toutes traces se sont perdues dans la tourmente. Or, les douze spécimens exposés à Paris constituent un choix certainement représentatif. Les uns témoignent de l'origine totémique bien connue de l'héraldique hongroise, les autres constituent les tous premiers spécimens de l'éphémère héraldique bourgeoise en Hongrie ; tous se caractérisent par la représentation par excellence naturaliste de cette héraldique *sui generis* qui pourtant est l'une des mailles importantes de la chaîne inextricable qui a lié, depuis toujours, le royaume apostolique au reste de l'Europe chrétienne.

Sont exposées au Musée Guimet les pièces héraldiques suivantes :

1. Lettres armoriées octroyées en commun aux familles Tétényi et Haraszthy par Sigismond de Luxembourg, en qualité de roi de Hongrie, le 15 avril 1405. Ce document constitue en Hongrie, le premier monument héraldique couché sur parchemin qui soit parvenu jusqu'à nos jours.

Description: d'or à la grue en vigilance au naturel, flanquée à sénestre de deux barres de sable. Cimier posé sur un casque de sable, fermé et surmonté d'un bourrelet d'or et de sable : la grue issant. Lambrequins : d'or et de sable.

Données: dimensions du parchemin 33,0×64,2 cm; du dessin 8,0×7,2 cm. Couleurs partiellement détériorées. Archives nationales de Hongrie, Dl. 64. 122.

Littérature: Nyáry : A heraldika vezérfonala, p. 229-231; Monum, Hung. Heraldica, t. I, p. 17-18; Áldásy : Nemzeti Múzeum címereslevelei, t. I, vol. V, p. 5.

2. Lettres armoriées octroyées à la famille Thamásfalvy par Sigismond de Luxembourg, en qualité de roi de Hongrie, le 19 mai 1415 à Constance, (fig. 1.).

Description: d'azur au cerf érigé et contourné d'or trainant sur ses bois un filet de chasse déchiré du même. Cimier hissé sur un casque contourné, fermé et couronné d'or : le cerf



Fig. 1. Thamásfalvy - 1415

issant de la couronne. Lambrequins : d'azur plein.

Données: dimensions du parchemin 58,3×68,0 cm; du dessin 20,0×15,6 cm. Le dessin légèrement décoloré dans ses parties supérieures. Archives nationales de Hongrie, Dl. 50. 513.

Littérature: Nyáry : A heraldika vezérfonala, p. 108-109.

3. Lettres armoriées octroyées à la famille Gathaly par Sigismond de Luxembourg, en qualité de roi de Hongrie, le 9 août 1431, à Nuremberg.

Description: coupé de sable et de gueules au cerf contourné d'argent issant de la ligne de partage, lampassé de gueules et au bois sénestre du même. Cimier hissé sur un casque contourné, fermé et couronné d'or : le cerf issant de la couronne. Lambrequins : de gueules et d'argent.

Données: dimensions du parchemin 50,0×32,8 cm; du dessin 16,0×11,7 cm. Les parties en argent sont noircies. Archives nationales de Hongrie, Dl. 50. 523.

Littérature: Turul t. XXX, 1912, p. 129; Monum. Hung. Heraldica, t. III, N° LVII, p. 27-29.

4. Lettres armoriées octroyées à la famille Patróhy par Sigismond de Luxembourg, en qualité de roi de Hongrie, le 2 juillet 1437 à Bude. Ce sont les dernières armoiries accordées en Hongrie par ce souverain, mort le 9 décembre suivant.

Description: d'azur au lion léopardé¹ contourné d'or et lampassé de gueules, tenant de ses pattes un casque contourné, fermé d'argent. Cimier hissé sur un casque contourné et fermé : le lion érigé à même le casque piétinant les plis des lambrequins qui sont d'azur et d'or.

Données: dimensions du parchemin 36,0×48,8 cm; du dessin 11,7×8,6 cm. Archives nationales de Hongrie, Dl. 50. 529.

Littérature: Radocsay : Gotische Wappenbilder, p. 339.

5. Lettres armoriées octroyées en commun aux familles Sirokay, Fricssy, Hedry et Berthóthy, toutes issues du clan Aba, par Ladislas V de Habsbourg, roi de Hongrie, le 24 février 1456 à Bude. Les vestiges de l'emblème ancestral du clan Aba remontent au 10^e siècle, appartenant au totem « Aigle ».

¹ Le texte dit bien lion tout court. Or, l'animal regarde en face, ce qui se nomme, en langage héraldique occidental, un lion léopardé. Le dessin naturaliste se trouve à l'origine de cette imprécision.



Fig. 2. Sirokay, Friczy, Hedry, Berthóthy - 1456

Sa première application sur sceau date de 1328. L'octroi d'armoiries de 1456 ne fit que consacrer un usage déjà séculaire (fig. 2).

Description: de gueules à l'aigle éployée, contournée de sable, becquée d'or et languée de gueules, issant d'une couronne à trois fleurons d'or. Cimier hissé sur un casque contourné, fermé et couronné d'or : l'aigle issant de la couronne. Lambrequins : de sable et d'or.

Données: dimensions du parchemin 40,0×45,8 cm; du dessin 11,0×8,2 cm. Archives nationales de Hongrie, Dl. 38. 992.

Littérature: Turul, t. XXI, 1903, p. 133; Monum. Hung. Heraldica, t. III, N° LXVII, p. 49-50.

6. Lettres armoriées octroyées à la famille Török de Enying, par Mathias I^{er} de Hongrie, le 26 novembre 1481 à Bude.

Description: coupé d'argent et d'azur à l'ours de gueules contourné, issant de la ligne de partage et couronné d'azur. Cimier hissé sur un casque contourné, fermé et couronné d'azur : l'ours issant de la couronne. Lambrequins : de gueules et d'argent à dextre et d'azur et d'argent à sénestre.

Données: dimensions du parchemin 39,7×52,0 cm; du dessin 10,6×8,8 cm. Archives nationales de Hongrie, Dl. 50. 537. Les parties en argent sont noircies.

Littérature: Turul, t. XV 1897, p. 33-34; Monum. Hung. Heraldica, t. II, N° XLIX, p. 65-66; Áldásy : Nemzeti Múzeum címereslevelei, t. II, N° 57, p. 57-58.

7. Lettres armoriées octroyées à la famille Baásy par Vladislas II Jagellon, roi de Hongrie, le 28 octobre 1506 à Bude.

Description: d'azur au bouquetin contourné au naturel, issant d'une couronne à cinq fleurons d'or et émaillée de pierreries multicolores, percé à sa gorge ensanglantée d'une flèche d'or ferrée et plumée d'argent, le tout accompagné au canton sénestre du chef d'une étoile à huit points d'or. Cimier hissé sur un casque contourné et fermé : le bouquetin issant des plis des lambrequins qui sont d'azur, d'or et d'argent.

Données: dimensions du parchemin 40,4×59,8 cm; du dessin 13,2×12,2 cm. La partie inférieure du dessin est légèrement détériorée et la teinte des lambrequins entamée. Archives nationales de Hongrie, Dl. 50. 243.

Littérature: Áldásy : Nemzeti Múzeum címereslevelei, t. II. N° 71. p. 65-66.

8. Lettres armoriées octroyées à la famille Verséndi dit Tharjány, en lui accordant le *droit de glaive* (haute justice), par Vladislas II Jagellon, roi de Hongrie, le 6 juillet 1515 à Presbourg.

Description: d'azur au lion contourné d'or et lampassé de gueules, issant d'une couronne à sept fleurons d'or. Cimier hissé sur un casque contourné, fermé et couronné d'or : le lion issant de la couronne. Lambrequins : d'azur et d'or.

Données: dimensions du parchemin 44,3×52,5 cm; du dessin 12,3×9,8 cm. Légèrement détérioré sur les bords. Archives nationales de Hongrie Dl. 50. 248.

Littérature: Turul, t. III, 1885, p. 143; Áldásy : Nemzeti Múzeum címereslevelei, t. I, N° XLIX, p. 27-28.

9. Lettres armoriées octroyées à la famille Koppány par Louis II Jagellon, roi de Hongrie, le 19 avril 1517 à Bude.

Description: coupé d'argent et de gueules; sur le tout un ours contourné de sa couleur issant d'une couronne à cinq fleurons d'or et percé à son poitrail ensanglanté d'une épée en bande à la garde d'or. Le cimier est remplacé par des ornements à feuillages. Lambrequins : de gueules et d'argent. Supports : deux chérubins au naturel ailés de gueules.

Données: dimensions du parchemin 41,3×56,0 cm; du dessin 13,5×11,2 cm. Parties argentées noircies. Archives Nationales de Hongrie, Dl. 39. 966.

Littérature: première publication.



Fig. 3. Armbruster - 1518

10. Lettres armoriées octroyées à la famille Armbruster, d'origine bourgeoise, par Louis II Jagellon, roi de Hongrie, le 3 juin 1518 à Bude (fig. 3).

Description: de gueules au lion d'argent lampassé de gueules et soutenu d'une terrasse de sable, tendant une arbalète (*armes parlantes*: arbalète = *Armbrust*!) d'or posée en pal. Cimier hissé sur un casque fermé : le lion à l'arbalète devant un vol coupé de gueules et de sable, érigé sur un pli des lambrequins qui sont de gueules, de sable, d'argent et d'or.

Données: Dimensions du parchemin 47,0×78,5 cm, et du dessin 18,1×13,4 cm. La pointe du dessin légèrement entamée. Archives Nationales de Hongrie, Dl. 50. 250.

Littérature: Monum. Hung. Heraldica, t. III. N° LXXVI. p. 73-74; Balogh : Az erdélyi renaissance, t. I. p. 64, 134, 321.



Fig. 4 Vászárhelyi - 1526

11. Lettres armoriées octroyées à la famille Vászárhelyi par Louis II Jagellon, roi de Hongrie, le 18 juin 1526 à Bude. C'est la dernière concession d'armoiries connue à ce souverain qui perdit la vie à la bataille de Mohács, le 29 août suivant (fig. 4).

Description: d'azur à l'Hercule nu, contourné, au naturel, levant des deux mains un gourdin d'argent contre une hydre tricéphale d'or crachant des flammes et entourant de sa queue les chevilles d'Hercule, en le menaçant de ses quatre pattes à griffes déployées. Cimier hissé sur un casque contourné, fermé et timbré d'un bourrelet d'or et d'azur : les trois têtes de l'hydre contournées et accompagnées de

ses ailes éployées issant du bourrelet. Lambrequins : d'azur, de pourpre et d'or. Supports : deux Hercule enfants nus, au naturel.

Données: dimensions du parchemin 30,5×64,7 cm et du dessin 16,3×13,3 cm. La partie inférieure de la charte est mutilée et les couleurs légèrement détériorées. Archives nationales de Hongrie, Dl. 50. 254.

Littérature: Csoma : A magyar heraldika korszakai, pp. 93, 114; Áldásy : Nemzeti Múzeum címereslevelei, t. II, N° 106. p. 93-94; Balogh : Az erdélyi renaissance, t. I., p. 232.

12. Lettres armoriées octroyées à la famille Szeőke de Óvári par Maximilien de Habsbourg, roi de Hongrie (= Maximilien II, empereur) le 18 octobre 1568 à Vienne.

Description: coupé d'azur et d'or au griffon de l'un à l'autre, lampassé de gueules, empoignant de sa dextre un cimenterre levé, d'argent garni d'or. Cimier hissé sur un casque à grilles ouvertes, taré de trois-quart, et timbré d'un bourrelet d'or et d'azur : dextrochère vêtu de gueules, posé en pal et levant un cimenterre d'argent, garni d'or, le tout flanqué de deux trompes d'éléphant coupées d'or et d'azur à dextre et d'azur et d'or à senestre. Lambrequins : d'azur et d'or.

Données: dimensions du parchemin 62,8×45,9 cm, du dessin 10,1×8,5 cm. Etat de conservation impeccable. Collection Vajay, Paris.

Littérature : Szatmár vármegye monográfiája, p. 637.

Szabolcs de Vajay
de l'Académie Internationale
d'Héraldique

Bibliographie:

ÁLDASY Antal : A Magyar Nemzeti Múzeum könyvtárának címereslevelei, 1200-1909, I-VIII, Budapest, 1904-1940 (Les privilèges armoirés conservés à la Bibliothèque du Musée national hongrois; cf. : Vajay, N° 45);

BALOGH Jolán : Az erdélyi renaissance, I. Kolozsvár, 1943 (unicus!); (La renaissance transsylvaine);

CSOMA József : A magyar heraldika korszakai, Budapest, 1913 (Les époques de l'héraldique hongroise; cf. : Vajay, N° 7);

Monumenta Hungariae Heraldica, ed. Fejérfpataky L. et Áldásy A., I-III, Budapest, 1901-1926; (cf. : Vajay, N° 46);

BÁRÓ NYÁRY Albert : A heraldika vezérfonala, Budapest, 1886 (Guide de l'héraldique; cf. : Vajay, N° 1);

DÉNES RADOCSEY : Gotische Wappenbilder auf ungarischen Adelsbriefen, in : Acta Historiae Artium Academiae Scientiarum Hungaricae, t. V. fasc. 3-4, Budapest, 1958 (cf. : Vajay, N° 26);

SZATMÁR vármegye Monográfiája, ed. Borovszky S., Budapest, 1896; (Monographie du Comitat de Szatmár; cf. : Vajay, N° 41);

TURUL, a Magyar Heraldikai és Genealógiai Társaság közlönye, I-LXIV, Budapest, 1883-1950; (*Turul*, Gazette de la Société hongroise d'Héraldique et de Généalogie; cf. : Vajay, N° 118);

Szabolcs de VAJAY : L'héraldique hongroise, in : Archives Héraldiques Suisses, t. LXXIV Lausanne, 1960 et bibliographie, in : Archivum Heraldicum, t. LXXV, fasc. 1 et 2-3 Lausanne, 1961.

Nous remercions de l'autorisation des reproductions M. Győző Ember, directeur général des Archives nationales de Hongrie, à Budapest, et de l'exécution photographique les services de M^{me} Henriette L. Bernard, du Musée Guimet, à Paris.

Bibliographie

Dr GASTON SIRJEAN, *Encyclopédie généalogique des Maisons souveraines du monde*.

Depuis notre compte rendu sur les cahiers VI et VII, nous avons reçu les livraisons VII bis et VIII. Si le VII nous a renseigné sur la lignée masculine des Bonaparte, le cahier VII bis nous entretient de la lignée féminine en s'étendant surtout sur la postérité de Caroline (les Murat) et sur celle non moins intéressante des Beauharnais, dont la descendance s'est alliée aux familles impériales et royales de Russie, du Brésil, du Portugal, de Norvège et de Suède. Ce cahier est accompagné de huit grands tableaux généalogiques des Bonaparte, des Charles-Marie (1746-1785), des Murat, descendants de Caroline (1782-1831) et des Beauharnais, des Charles (1680-1738).

Le cahier VIII nous fait pénétrer dans les arcanes des illégitimes qui sont légion. Cette

étude qui va des Mérovingiens (avec Clovis I^{er}) aux Bonaparte, nous apprend qu'au début l'Eglise n'avait pas encore policé totalement les mœurs; les souverains mérovingiens, bien que convertis à la chrétienté, n'ont pas toujours renoncé à la polygamie. Nous trouvons dans ce volume l'énumération des maisons issues de la postérité des illégitimes, les tableaux généalogiques des Valois, Bourbons, Bonaparte et des maisons qui sont descendues de ces familles. Ces tableaux sont ornés de seize armoiries dessinées par M. Armand Chaffanjon.

C'est un beau travail, bien organisé, très utile aux chercheurs. Préfacé par le Dr Dugast-Rouillé, il fait honneur à son auteur.

Chez l'auteur-éditeur, le Dr Gaston Sirjean, 19, rue Erlanger, Paris XVI^e.

Ad. Decollogny.